

RÉSUMÉS

Lakhon (« Muang Kao ») : une cité oubliée du centre-Laos*Michel Lorrillard, Maître de conférences à l'EFEO*

L'oubli dans lequel est aujourd'hui plongé l'ancienne cité de Lakhon – dont il ne reste qu'un ensemble de monuments religieux en ruines connu localement sous le nom de « Muang Kao » (vieille ville) – est inversement proportionnel à la considération dont celle-ci pouvait jouir durant la période du grand Lān Xāng, notamment sous le règne de Suriyavongsa au XVII^e siècle. Elle apparaissait alors comme le second grand pôle économique et politique du royaume lao après Vientiane. Nous sommes encore très mal renseignés sur les événements qui amenèrent la destruction et l'abandon de cette ville au tournant du XIX^e siècle. L'analyse comparative des nombreux vestiges archéologiques, croisée avec celle des données textuelles issues de l'épigraphie et de l'historiographie, éclaire toutefois considérablement notre perception du contexte historique local. Il nous est alors possible de reconsidérer le rôle du centre-Laos dans l'équilibre géopolitique que les Lao réussirent à établir dans la vallée moyenne du Mékong, semblable sur bien des points à celui que d'autres grandes cultures historiques avaient préalablement mis en place.

Étude du Poème de séparation du moine Nak du monastère de Tha Say
(*นิราศพระนาควัดท่าทราย ni?râ:t phrá? nâ:k wát thâ: sa:j*)*Gilles Delouche, professeur émérite de littérature siamoise, INALCO-CERLOM.*

Parmi les fragments d'œuvres sinistrées à la suite de la prise d'Ayudhya par les Birmans en 1767 et recueillis par Phraya Trang dans son recueil *Œuvres des poètes anciens*, se trouve un ensemble de 22 quatrains qui peuvent être identifiés comme appartenant au genre *Nirat*, poème de séparation. Nous émettons ici l'hypothèse que l'auteur auquel Phraya Trang attribue ces strophes est Phra Nak du Monastère de Tha Say est identifiable avec Phraya Nak du Monastère de Tha Say, qui a composé, au milieu du XVIII^e siècle, le *Bunnawat en vers Chan* ; ce texte raconte les cérémonies d'inauguration des bâtiments érigés par le roi Baromkot (r. 1732-1758) à l'Empreinte de pied de Buddha à Saraburi. L'étude des toponymes cités dans ce *Nirat* nous amène à

penser que les deux œuvres représentent deux approches d'un même voyage vers l'Empreinte de pied du Buddha, l'une religieuse et l'autre profane.

Le grū du Parnasse : Au Chhieng chez les Titans

Grégory Mikaelian, chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

Cet article réunit sous forme d'essai la somme des renseignements biographiques disponibles sur Au Chhieng (1908-1992). Figure des études khmères formée à l'école de Sylvain Lévi (professeur au Collège de France), il resta dans l'ombre des projecteurs par l'effet conjugué d'une inclination personnelle, d'un *ethos* du savoir associé à la figure du *grū* cambodgien, et d'un dispositif colonial n'allouant qu'une place subalterne aux lettrés khmers. Son œuvre témoigne cependant d'une dimension métapolitique venant corriger cette impression qu'il se serait plié à son destin. Non seulement il apparaît dans ses rares écrits et ses plus rares communications comme combatif et déterminé, mais il intervient de manière pertinente à propos des grandes questions qui touchent aux études khmères, à commencer par leur définition même. Son positionnement, non pas tant en marge des études khmères de l'après-guerre, dominées par la figure de George Cœdès, que dans leurs soubassements, est alors à considérer pour ce qu'il permettait aux yeux même de Au Chhieng : contribuer au redressement du monde khmer aux points de vue scientifique, moral et esthétique.

Le Japon et la Guerre franco-thaïlandaise : histoire d'un vrai-faux complot

Franck Michelin, Professeur d'histoire à la Teikyo University (Tokyo), Département d'économie internationale ; Membre-correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Quelques semaines après l'invasion de l'Indochine française par l'armée japonaise le 23 septembre 1940 éclate un conflit de faible intensité entre la Thaïlande et la France aux confins occidentaux du Cambodge et du Laos. La France, occupée par l'Allemagne nazie, sous la menace du Japon en Indochine, en a gardé jusqu'à ce jour la mémoire d'une bataille navale remportée par la France – celle de Koh Chang – et surtout d'une collusion nippo-thaïlandaise. Or, tant les travaux effectués par les spécialistes de l'histoire de la Thaïlande, que nos recherches dans les archives japonaises infirment cette thèse. Embarrassé par ce conflit provoqué par Bangkok qui craignait une annexion par le Japon de l'Indochine, le Japon a imposé sa médiation pour contraindre Indochine et Thaïlande à collaborer à son plan

d'expansion vers les colonies britanniques et néerlandaises. Voici l'histoire d'un vrai-faux complot.

Aspects actuels du bouddhisme

Paul Mus, Professeur au Collège de France (texte édité par Grégory Mikaelian)

Paul Mus, en dehors de ses deux cours hebdomadaires au Collège de France, prodigués le lundi et le mardi, donnait volontiers des conférences à la demande d'institutions ou d'associations dont nous n'avons pas toujours les noms. Au cours de l'année 1964-1965 où prend place son intervention à Champrosay, ses leçons du Collège revisitent à nouveaux frais deux thématiques structurante pour sa pensée : la sociologie de l'Asie et l'histoire du bouddhisme. Le *verbatim* de la conférence de Champrosay, édité ici pour la première fois, relève quant à lui d'un exercice que Mus pratiquait à intervalles réguliers : expliquer à l'endroit du public européen cultivé ce qu'est le bouddhisme, son histoire, et les points de rencontre qu'il peut offrir avec la pensée occidentale, pour favoriser le dialogue entre Orient et Occident.

Note critique. Retour sur le traité de cosmogonie des Khmers du XVII^e siècle

Grégory Mikaelian, chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

Un récent ouvrage de Michel Tranet proposant l'édition *princeps* d'une partie du *Traibhed* est l'occasion de faire le point sur ce texte clef de l'époque moyenne. Datable du XVII^e siècle, il relate la genèse de la terre, des divinités, des planètes, du zodiaque, et des protagonistes du *Rāmāyaṇa*. Un retour critique sur les gloses du texte par les différents auteurs l'ayant abordé précède une analyse critique de l'édition, défectueuse à maints égards. Les simplifications opérées par Tranet confirment que le sens de certains passages, déjà obscurs aux contemporains de Leclère, requiert aujourd'hui d'en passer par une archéologie des textes.